

JB

N° 99

2022

Le Journal de Botanique

Dans ce numéro :

Botanistes et histoire des collections

Ethnobotanique des fougères européennes



Janvier-Février 2022

Revue à parution bimestrielle

Version numérique

ISSN 2741-4884

Version imprimée (annuelle)

ISSN 1280-8202

Dépôt légal à parution

Revue éditée par la Société botanique de France (SBF)

Association type Loi 1901, créée en 1854

et reconnue d'utilité publique le 17 août 1875

Présidente de la SBF

Elisabeth DODINET

Secrétaire générale

Agnès ARTIGES

Rédactrice : Florence LE STRAT

Comité de rédaction : Florence LE STRAT, Michel BOTINEAU

Relecteurs : Michel BOTINEAU (Plantes médicinales), Michel BOUDRIE (Ptéridophytes), Bruno de FOUCAULT (Phytosociologie), Nicolas GEORGES, Guilhan PARADIS (Flore méditerranéenne), Guillaume FRIED (Plantes invasives)

Abonnement à la version numérique et vente des numéros

Abonnement inclus dans la cotisation annuelle des adhérents SBF

Abonnement pour les institutions (format numérique et numéro annuel imprimé)

Vente des anciens numéros imprimés :

Vente au numéro : 25 € (Institution 45 €)

Vous pouvez désormais vous abonner et adhérer en ligne sur notre site

<http://societebotaniquedefrance.fr>

Gestion des abonnements et vente au numéro

Mme Huguette Santos-Ricard,

Trésorière de la S.B.F.

6 place de l'Église, 65120 Betpouey

Correspondance :

Pour toute correspondance concernant la publication et l'envoi des manuscrits :

publicationJB@societebotaniquedefrance.fr

En couverture :

Anthericum liliago L., Dordogne, mai 2007

Journal de botanique 99

Sommaire

Publications

Les fougères dans la thérapeutique française aux XVII^e et XVIII^e siècles

par Michel BOTINEAU

2

Maire & Cie, botanistes !

par André CHARPIN et Françoise DECOURSIER-SANDOZ

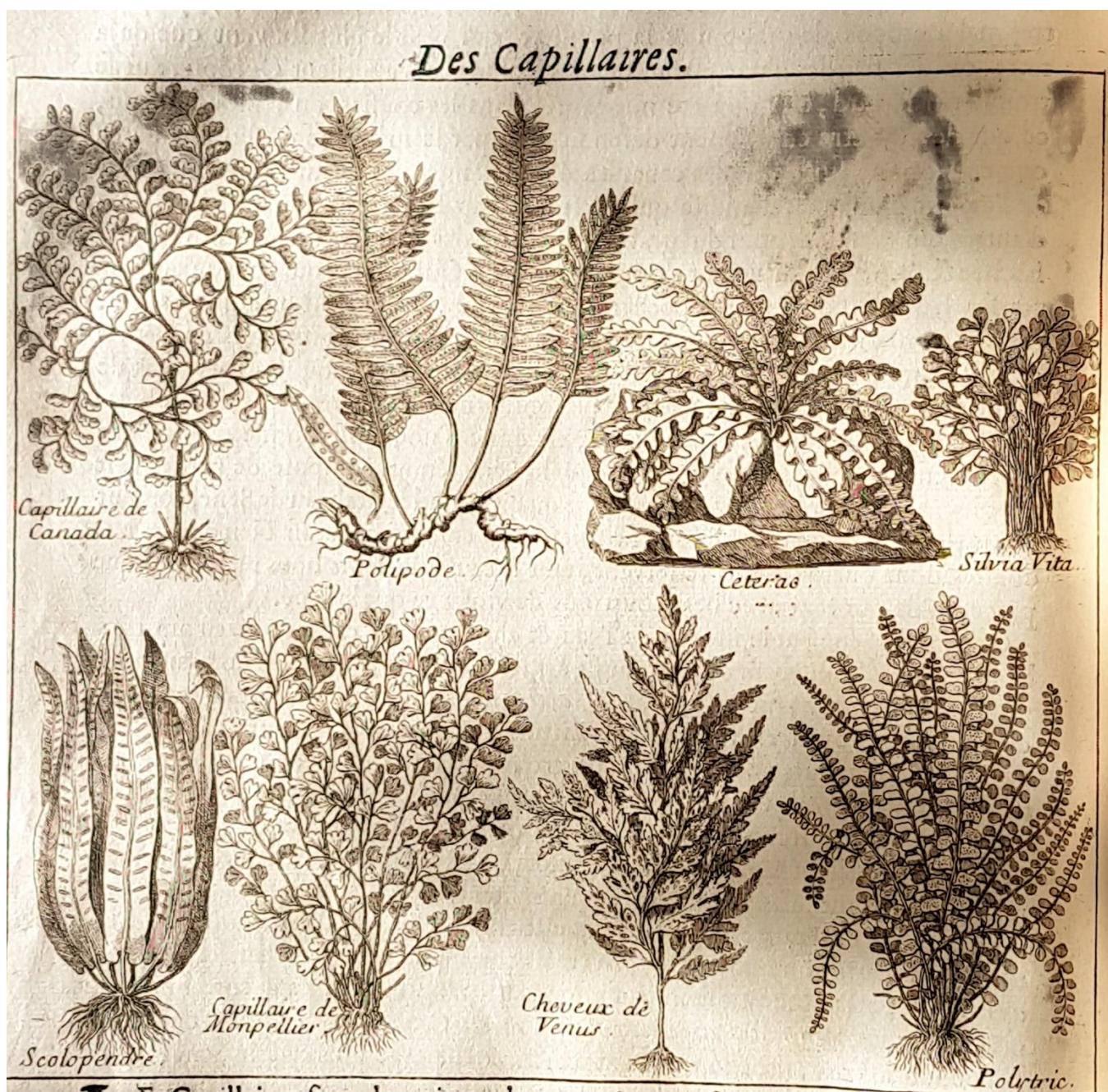
10

François-Thomas, dit Franck, de Noé, botaniste, membre fondateur de la SBF, quelque peu effacé des mémoires...

par Françoise DECOURSIER-SANDOZ et André CHARPIN

14





Pierre Pomet, *Histoire générale des Drogues, traitant des Plantes, des Animaux & des Minéraux*. 1694

Les fougères dans la thérapeutique française aux XVII^e et XVIII^e siècles

par Michel BOTINEAU
michel.botineau@free.fr

RESUME : Cet article résume les usages des fougères dans la thérapeutique française des XVII^e et XVIII^e siècles.

MOTS-CLES : fougères, ethnobotanique, thérapeutique française.

KEY-WORDS : ferns, ethnobotany, French therapeutics.

Présentation générale

On ne trouve plus de fougères dans la thérapeutique actuelle en France, la dernière espèce utilisée étant la Fougère mâle, *Dryopteris filix-mas*, avec son extrait éthéré (Figure 1) utilisé comme ténifuge et contre la douve du mouton. Mais l'instabilité de cette préparation, associée à de possibles phénomènes d'intolérance (Bézanger-Beauquesne *et al.*, 1975), a eu raison de ces usages.

Pourtant de nombreuses fougères ont été autrefois très utilisées, en particulier aux XVII^e et XVIII^e siècles (Gallé, 2012).

C'est l'inventaire de ces espèces et de leur intérêt supposé à l'époque qui est proposé ici.

Distinction des espèces.

La différenciation précise des fougères est relativement récente, et même quasi contemporaine s'agissant des hybrides (Figure 2), tel ce rare *Asplenium* *×souchei* [= *A. obovatum* subsp. *billotii* *x septentrionale*] dédié en 1910 par R. de Litardière à Baptiste Souché, fondateur de la Société botanique des Deux-



Figure 1. Flacon d'extrait éthéré de Fougère mâle.

Sèvres (qui deviendra Société botanique du Centre-Ouest en 1931).

À l'époque de Louis XIV puis de Louis XV, la notion de Fougère n'était pas bien circonscrite ; on distinguait malgré tout plus d'une quinzaine d'espèces, mais avec une nomenclature souvent définie par les polynômes pré-linéens.

Pour dresser cet inventaire, nous nous sommes basés essentiellement sur les ouvrages de Pomet (1694) et de Lémery (1716, 1759). Remarquons que les illustrations de Lémery s'inspirent souvent de celles de Pomet.



Figure 2. Illustration d'un hybride rare, *Asplenium* *×souchei* (Litardière, 1910). Litardière avait proposé la combinaison *A. adiantum-nigrum* *× septentrionale*, erreur qui a été rectifiée dans Callé, Lovis & Reichstein (1975).

➤ **Adiantum**

Sous cette appellation, sont rassemblées la Capillaire de Montpellier, qui jouit de la meilleure réputation, mais aussi les Capillaires qui regroupent *Filicula*, *Ceterach* ou *Asplenium*, *Ruta-muraria*, et *Politric* [cf. ci-après].

Mais en fait, au XVII^e siècle, l'espèce la plus appréciée est *Adiantum album canadense*, la Capillaire du Canada (Pomet, 1694) nommée depuis *Adiantum pedatum* L. C'est aussi la plus difficile à se procurer.

➤ **Capilli veneris**

C'est à nouveau une dénomination générique : Capilli veneris, en françois Cheveux de Venus (Figure 3), c'est ce que l'on peut mettre au rang des Capillaires, dont on trouvera les différentes espèces expliquées dans l'article *Adiantum* (Lémery, 1759). À l'époque, cette dénomination n'est donc pas synonyme de Capillaire de Montpellier. (Figure 3).



Figure 3. Cheveux de Vénus (Lémery, 1759).

➤ **Ceterach**

Ce terme provient de *ceterack* ou *cetrach*, nom arabe de la plante.

Selon Lémery (1759), les Languedociens surnomment cette fougère *herbe daurade* c'est-à-dire Herbe dorée car le soleil donnant dessus, elle paroît de couleur d'or, traduisant que les frondes ainsi recroquevillées laissent paraître les nombreuses écailles rousses recouvrant l'épiderme inférieur. C'est l'origine de l'appellation de Doradille, appliquée également à certains *Asplenium*; anticipant la dénomination scientifique actuelle d'*Asplenium ceterach*, ce nom d'*Asplenium* avait déjà été donné au XVIII^e siècle au *Ceterach*, car il est propre pour les maladies de la ratte nommée *splen* en latin.

Mais on trouve aussi en synonymie *Scolopendrium*, à cause que la feuille de cette plante représente la figure & par les découpures le corps & les pattes d'un insecte appelé Scolopendre [cf. également ci-dessous *Lingua cervina*]. (Figure 4).



Figure 4. Ceterach (Matthioli, 1680).

➤ Filix

Lémery (1759) écrit que Filix, en françois Fougère, est une plante dont il y a beaucoup d'espèces; il en distingue deux, employées en médecine :

- *Filix mas vulgaris* ou *Dryopteris*, en françois Fougère mâle,
- *Filix fœmina*, *Filix fœmina vulgaris*, *Filix fœmina major*, ou encore *Thilypteris Filix fœmina*, en françois Fougère femelle, Fougère ordinaire : cette dernière appellation apparaît bien ambiguë, la description correspondant plutôt à *Pteridium aquilinum* ; du reste, cette équivoque se retrouve encore au XIX^e siècle avec cette synonymie entre la Fougère femelle et le *Pteris aquilina* nommé par Linné (Cazin, 1858).

➤ Filicula

Lémery (1759) indique ici que Filicula, comme qui diroit petite Fougère, est une plante dont il y a beaucoup d'espèces; il en distingue trois, employées en médecine :

- *Filicula fontana major* ou *Adiantum album*, *filicis folio* C.B. Pit. Tour.,
- *Filicula fontana minor* C.B.Pit.Tournef. ou *Filicula Fontana foemina* Ger.,
- *Filicula quae Adiantum nigrum officinarum* C.B.Pit.Tournef., *Adiantum nigrum Plinii* Ad. Lob. ou *Onopteris nigra* Dod., c'est la Capillaire noire.

➤ Lingua cervina

Cette Fougère est dénommée également *Scolopendrium* ou *Phyllitis vulgaris*, en françois Langue de Cerf – parce qu'on a prétendu que la feuille avoit la figure d'une langue de Cerf, ou Scolopendre vulgaire. Mais ici, ce sont les nombreux sores linéaires qui sont comparés aux pattes d'une Scolopendre [cf. Ceterach].

➤ Lonchitis

Cette espèce est comparée à la Fougère mâle, s'en différenciant par les feuilles [qui] ont une oreillette à la base de leurs découpures.

➤ Lunaria botrytis

Lémery (1759) ne semble pas considérer que ce qui est nommé aujourd'hui *Botrychium lunaria* soit une fougère, décrivant une petite plante avec un pédicule ... qui soutient en sa sommité des petites fleurs disposées par grappes, lesquelles se dissipent au moindre vent ... comme si c'étoit une poussière très fine : elles sont suivies par de petites semences rondes, rousses, ramassées comme des raisins. *Lunaria*, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un croissant ou d'une demi-lune (Figure 5) ... *Botrytis* à *βοτρυς*, racemus, grape, parce que les fleurs & les semences de la Lunaire sont disposées en grappes.



Figure 5. *Brotrychium* (Lémery, 1759).

➤ Ophioglossum

Comme pour *Lunaria*, Lémery (1759) décrit une petite plante ... [à] feuille semblable en quelque manière à une petite feuille de poirée... Il sort du haut de sa queue [axe portant le sporangiophore] ou de son aisselle un fruit qui a la figure d'une langue aplatie ... divisée ... en plusieurs petites cellules qui renferment une poussière menue. En françois, Langue de Serpent parce que le fruit de cette

plante a la figure de la langue d'un Serpent (Figure 6), ou encore Herbe sans couture.

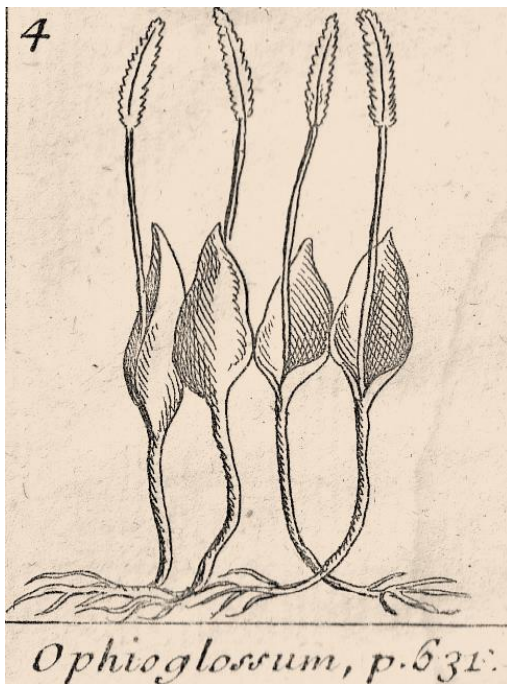


Figure 6. Ophioglosse (Lémery, 1759).

➤ **Osmunda**

Lémery (1759) observe que cette plante ne porte point de fleurs. Il donne en synonymie *Filix florida* et la nomme également *Fougère aquatique*. (Figure 7).



Figure 7. Osmunda (Lémery, 1759).

➤ **Polypodium**

La description qu'en donne Lémery (1759) pourrait laisser perplexe le ptéridologue actuel : Est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la Fougère mâle, mais elles sont beaucoup plus petites, découpées profondément jusques vers la côte ... couvertes sur le dos d'une manière de poudre adhérente, rougeâtre, entassée par petits tas. Cette poudre, selon M. Tournefort, qui l'a observé avec un Microscope, est un assemblage des fruits de la plante ou des coques sphériques et membraneuses, qui s'ouvrent en deux parties comme une boîte à savonnette, & laissant tomber de leur cavité quelques semences menues.

Selon ce même auteur, La meilleure & la plus estimée est celle qu'on trouve entortillée au bas des Chênes & aux endroits où la tige se fourche, partageant en cela l'avis de Pomet (1694) qui écrit : On nous apporte rarement de ce Polipode [du Chêne] ... puisqu'il est beaucoup meilleur que celui qui croît sur les vieilles murailles, qui est celui qui nous est apporté des environs de Paris. (Figure 8).

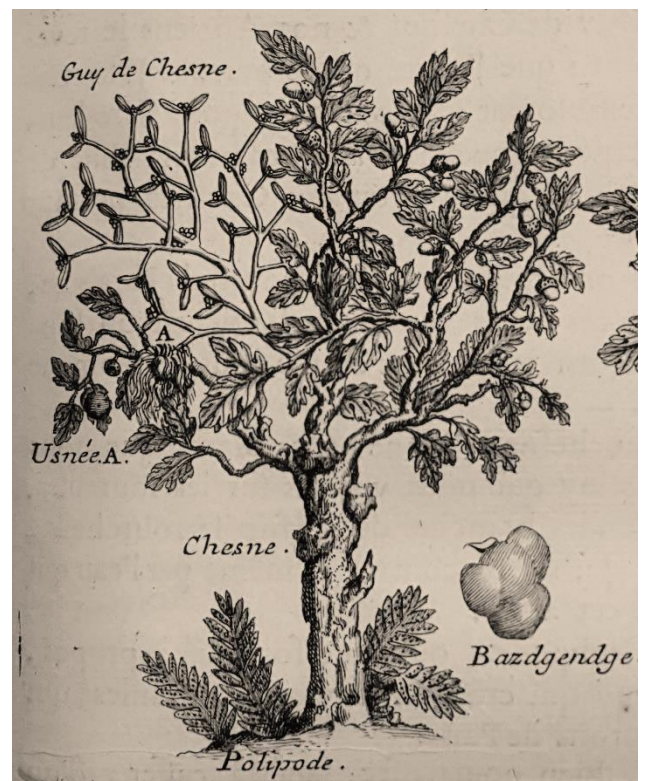


Figure 8. Polypode au pied du Chêne (Pomet, 1694).

Lémery indique l'étymologie : *On l'appelle en latin Polypodium quernum aut quercinum, & en françois, Polipode de Chêne, ajoutant : Polypodium, comme qui diroit Plante à beaucoup de pieds, parce que la racine du Polypode s'attache aux arbres & aux murailles par le moyen de ses fibres qui sont comme autant de pattes.*

➤ Polytrichum

Sous cette appellation se cache *Asplenium trichomanes* (Figure 9), *Polytrichum, multum, capillus, comme qui diroit* herbe à beaucoup de cheveux, *parce que le Politric est une des cinq espèces de Capillaires, qu'on appelle Cheveux de Venus* (Lémery, 1759).

Il ne faut pas confondre cette fougère avec *Adiantum aureum*, le Perce mousse, *Muscus capillaris* - parce que les feuilles sont mousseuses & déliées presque comme des cheveux, ou encore *Polytrichum aureum medium*, qui est la Bryophyte nommée aujourd'hui Polytric ! (Cazin, 1858).



Figure 9. *Asplenium trichomanes* (Lémery, 1759)

➤ Ruta muraria

Selon Lémery (1759), *On appelle cette plante Ruta muraria, parce que ses feuilles approchent en figure de celles de la Rue, & parce qu'elle naît sur les murailles.* Il ajoute : *en françois, Sauve-vie, Plante propre à conserver la vie, effectivement nommée Silvia vita* par Pomet (1694).

Les usages.

Il faut se remémorer qu'à cette époque, on se soignait encore selon la théorie des quatre humeurs, à mettre en relation avec les quatre états de la matière (chaud – froid – sec – humide) et les quatre éléments (Terre – Eau – Air – Feu). (Figure 10).

Ces quatre humeurs sont :

- ⇒ le sang,
- ⇒ la lymphe ou flegme, ou encore pituite,
- ⇒ la "bile jaune" du foie,
- ⇒ enfin la pire, la "bile noire" ou "atrabile" de la rate, nommée encore "mélancolie", sécrétion prédisposant à la tristesse.

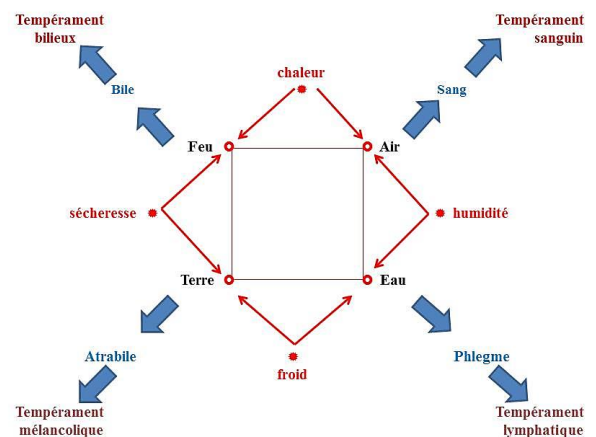


Figure 10. Les quatre éléments

Pour être en bonne santé, il fallait éliminer l'humeur en excès, par des saignées, des purges, etc. On purge donc la mélancolie, le summum étant la "mélancolie hypocondriaque", locution en fait redondante puisque les deux termes sont synonymes.

Tous les *Asplenium*, qui doivent leur nom au latin *splen*, désignation de la rate, doivent être

bons pour éliminer l'humeur issue de cet organe.

Cet usage est en fait reconnu depuis l'Antiquité, Dioscoride mentionnant les plantes pour désopiler la ratte (Figure 11), le verbe désopiler exprimant le contraire d'opiler c'est-à-dire obstruer. C'est ainsi que désopiler est devenu associé au rire, par suite de l'élimination de l'excès de mélancolie ou atrabile.

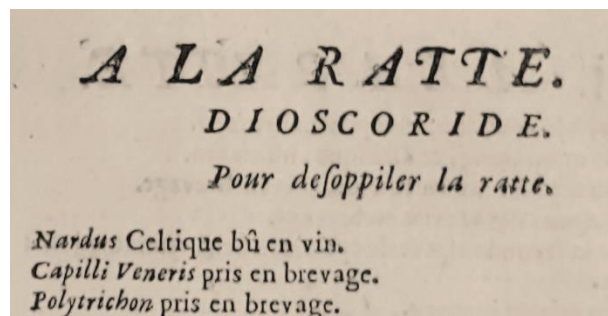


Figure 11. Les plantes désopilantes in Matthioli, 1680.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, *Adiantum*, *Ceterach*, *Polytrichum*, *Polypodium*, *Scolopendrium* sont alors proposées – généralement en mélanges et associées à d'autres drogues – pour lever les obstructions, purger la mélancolie, mais également la pituite crasse ou résister à la malignité des humeurs.

Ce sont les Capillaires au sens large qui sont le plus souvent citées. Suivent la Scolopendre parfois nommée Langue-de-cerf, puis le Polypode et le Ceterach. Par contre la Fougère mâle n'est mentionnée que pour de rares préparations antiscorbutiques.

Lunaria botrytis n'apparaît pas ; sa réputation ancestrale de magique, sensée par sa forme avoir le pouvoir de déferer les chevaux (Matthioli, 1680), faisait qu'il convenait de ne s'en approcher qu'en marchant à reculons avant de la cueillir (Sebillot, 1906, cité par Delatte, 1938).

Reprenons quelques préparations de l'époque (Lémery, 1716) :

- Sirop de Capillaires simple, bon pour la toux [...] & pour les maux de ratte :

Prenez des capillaires nouvellement cueillies, six onces.

Coupez-les et les laissez infuser chaudement pendant six ou sept heures dans deux pintes d'eau commune, puis vous les ferez bouillir jusqu'à la consommation du quart, et après les avoir coulez et exprimez, vous ajouterez à la colature trois livres de sucre blanc, vous la clarifierez et en ferez un syrop selon l'art.

- Sirop de Polypode, qui purge la bile noire & la melancholie :

Prenez polypode de chesne, une livre.

En cas qu'on le puisse avoir tout nouveau, il faudra le couper par petits morceaux, sinon il faudra le concasser grossièrement, puis le faire infuser chaudement pendant 24 heures dans six pintes d'eau de fontaine, puis l'y faire bouillir jusqu'à la consommation de la moitié, et y ajoutez sur la fin.

Du calamus aromaticus [= Acorus] une once. De la semence de fenouil trois dragmes. Faites bouillir de nouveau la decoction legerement, et ajoutez ensuite à cette decoction après l'avoir coulée.

Du suc ou de l'infusion de roses pâles, une livre et demie.

Des sucs de borache, de fumeterre, et de houblon, de chacun une demi-livre.

Puis dans ces sucs mêlez avec la premiere decoction faites infuser chaudement pendant vingt-quatre heures,

Des feuilles de Senné de Levant, six dragmes. Des petits raisins passés, trois onces. Des myrobalans citrins, chebules, et indiques [= Terminalia div. sp., Combretaceae], de chacun, une once et demie.

Après cela faites bouillir le tout jusqu'à la consommation du tiers. Coulez ensuite et exprimez la decoction, et dissolvez dans la colature que vous aurez clarifiée par residene et par filtration, trois livres de sucre, et cuisez tout cela à consistance de syrop.

Mais dans son commentaire, Lémery considère qu'un certain nombre d'ingrédients sont inutiles et empêchent que les drogues essentielles ne communiquent suffisamment leur vertu au syrop, notamment le calamus & la semence de fenouil...

- Sirop de Scolopendre, de Fernel [v.1506-1558, médecin], pour la melancholie hypochondriaque :

*Prenez de la Scolopendre, trois poignées,
Du houblon, des capillaires, de la cuscute,
et de la melisse, de chacun, deux poignées,
Des racines de polypode de chesnes
mondées, de buglosse, de borrahe, des
écorces de racines de caprier et de tamarisc, de
chacun, deux onces.*

*Faites bouillir ces simples jusqu'à la
consomption du tiers dans quatre pintes et
chopine d'eau commune ; puis adjoutez à la
colature quatre livres de sucre blanc.*

Clarifiez-la, et la cuisez en syrop.

Plus tard, les cinq Capillaires, Scolopendre, Capillaire de Canada, Céterac, Politric, Ruta-muraria, sont considérées comme des plantes diurétiques froides (Jussieu, 1772) : elles procurent une abondante sécrétion d'urine [...] car elles agissent en diminuant la rarecence & le mouvement du sang.

Les propriétés ténifuges de la Fougère mâle, connues des Anciens (Dioscoride (vers 25 ap J.C.-90 ap. J.C.), Galien (vers 130-vers 210)), seront par la suite mises en doute et oubliées avant de réapparaître qu'à la toute fin du XVIII^e siècle (Cazin, 1858).

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bézanger-Beauquesne L., Pinkas M. & Torck M., 1975 - *Les plantes dans la thérapeutique moderne*. Ed. Maloine, Paris, 532 p.
- Cazin F.-J., 1858 - *Traité pratique et raisonné des Plantes médicinales indigènes*. 2^{ème} édition, Ed. Labé, Paris : 406-411.
- Delatte A., 1938 - *Herbarius. Recherches sur le cérémonial usité chez les anciens pour la cueillette des simples et des plantes magiques*. Liège, Paris, dactylogr., 177 p., 4 pl.
- Gallé J.-B., 2012 – *Les Fougères, plantes médicinales, plantes utiles, Les multiples usages de Ptéridophytes*. Actes du Colloque Les Fougères d'Alsace, d'Europe et du Monde, Strasbourg 3-4 octobre 2009 : 163-173.
- Jussieu A. de., 1772 - *Traité des vertus des Plantes*. Ouvrage posthume. Edité & augmenté d'un grand nombre de Notes par M. Gandoger de Foigny. Chez Merlin, Libraire, rue de la Harpe, Paris, 412 p. + table.
- Lémery N., 1716 - *Pharmacopée Universelle, contenant toutes les Compositions de Pharmacie qui sont en usage dans la Médecine, tant en France que par toute l'Europe ; leurs Vertus, leurs Doses, les manières d'opérer les plus simples & les meilleures. Avec un Lexicon pharmaceutique. Plusieurs remarques nouvelles, et des raisonnements sur chaque opération*. Seconde édition [Première édition : 1697]. Chez Laurent D'Houry, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe, Paris, portrait, 1092 p.
- Lémery N., 1759 - *Dictionnaire universel des Drogues simples, contenant leurs Noms, Origine, Choix, Principes, Vertus, Etimologie ; & ce qu'il y a de particulier dans les Animaux, dans les Végétaux & dans les Minéraux*. [11^{ème} édition de l'ouvrage de 1713]. chez L.-Ch. D'Houry, seul Imprim.-Libr. de Mgr. Le Duc d'Orléans, Paris, 1015 p. + 25 planches h.t.
- Litardière R. de, 1910 - Les Fougères des Deux-Sèvres. *Bull. Société botanique des Deux-Sèvres* : 68-123, III planches H.T.
- Matthioli P. A., 1680 - *Les Commentaires de M. P. André MATTHIOLE, médecin Sienois, sur les six Livres de la Matière Medecinale de PEDACIVS DIOSCORIDE, ANAZARBÉEN*. Traduit du Latin en François, par M. Antoine du PINET. Chez Jean-Baptiste de Ville, rue Mercière, Lyon, à la Science, (13 p.) + 636 p. (+ 29 p.).
- Pomet P., 1694 - *Histoire générale des Drogues, traitant des Plantes, des Animaux & des Minéraux*. Chez Jean-Baptiste Loyson & Augustin Pillon, sur le Pont au Change à la Prudence, et au Palais chez Estienne Ducastin, dans la Galerie des Prisonniers, au bon Pasteur, Paris, 304 et 116 p.

Maire & Cie, botanistes !

par André CHARPIN et Françoise DECOURSIER-SANDOZ

RESUME : brèves biographies des botanistes MAIRE.

MOTS-CLES : botanistes, Joseph François Maire, Ernest Édouard Maire, Louis Auguste Maire.

KEY-WORDS : Joseph François Maire, Ernest Édouard Maire, Louis Auguste Maire.

Peu fréquent dans l'hexagone, le patronyme MAIRE s'affiche en particulier dans les territoires de l'Est, notamment en Lorraine et en Franche-Comté. Trois noms de botanistes, aux vies peu examinées, confirment la tendance, et engendrent d'éventuelles confusions. Ils appellent des mises au point. À dessein, nous excluons de nos investigations l'illustre René Maire (1878-1949), auteur d'une importante *Flore d'Afrique du Nord* en 16 volumes, pour lequel aucune méprise n'est possible. Allons à la découverte de notre trio Maire.

Joseph François Maire (1780-1867) et le *Carex mairei*

Neufchâteau domine la plaine vosgienne et se love au confluent de la Meuse et du Mouzon. Dans la ville néocastrienne, le 31 mars 1780, Joseph François Maire voit le jour. Il est le fils légitime de Joseph Daniel, conseiller du roi, lieutenant du baillage royal, et de Anne Couhey. Un peu plus de 22 ans après, au 15 du mois de frimaire de l'an XI, en la même ville, Joseph, jeune homme propriétaire, épouse la citoyenne Marie Yvonne Victoire Curt. Son petit-gendre déclare son décès, rue Ste Thérèse (sic), à Paris, le 26 avril 1867. Rares éléments civils d'un individu discret, dont la facette professionnelle s'illustre cependant d'une dédicace botanique, à savoir un *Carex*!

Lasègue, conservateur du Musée botanique de Benjamin Delessert, le cite parmi les

personnes qui récoltent lors de voyages ou dans leurs promenades des spécimens de Paris, de Provence, du Languedoc, du Roussillon, d'Auvergne, et de Corse (Lasègue 1845, p.101-103).

Lors d'un circuit italien de 1829, Maire enrichit encore l'herbier Delessert avec des plantes provenant de Rome, Naples, Florence, Gênes et Nice, non annexée alors.

De plus, Lasègue signale l'existence, dans la capitale, d'un herbier de M. Maire, remarquable pour les nombreuses plantes du Midi qui y figurent, et d'un autre herbier consacré à la région parisienne, qualifié de *complet quant à la phanérogamie* (Lasègue 1845, p.319). Dans la présentation de l'herbier royal de Berlin, le conservateur nomme l'herbier de mousses de Bridel, comprenant 1 200 espèces ; les plantes du cap de Bergius ; celles récoltées au même lieu par M. Maire (Lasègue 1845, p.334).

Certes limitée, et sans écrit personnel retrouvé, la contribution de Joseph François Maire aux sciences de la botanique, dans la première partie du XIX^e siècle, est ainsi bien attestée.

À remarquer également : c'est dans une publication datée de 1840 intitulée *Observations sur quelques plantes critiques des environs de Paris* qu'Ernest Cosson et Ernest Germain décrivent *Carex Mairii* (N.) [abréviation de Nobis]. La description est faite d'abord en français puis en latin. Nous en

retiendrons les données suivantes ...feuilles planes, légèrement scabres en leur bord...utricles ovales étalés obscurément nervés d'un vert glauque s'atténuant insensiblement en un bec bordé de cils raides (Figure 1). Il est ensuite noté que la plante se rencontre dans les endroits humides des terrains argileux. Les auteurs précisent alors les localités connues : Montmorency... (Maire), St-Maur (Guillemin), Grandchamp près Saint-Germain (J. Parseval), Malsherbes (Léveillé), Forêt de Chantilly ; étang de Comelle (De Lensl, Saint Cucufas (Maire)...Département de la Vienne ; fontaines du village de Smarve et ... au bord du Clain (E. et C. Tulasne). Un supplément à la liste spécifie aussi : Meudon (Weddell, Maille), Compiègne (Maire). Les auteurs ajoutent encore ce qui suit : Le C.

mairii, même à un état très peu avancé, peut être distingué des Carex de la même section, par son fruit cilié ; et en outre par la couleur jaune d'or de ses fleurs lorsque les fruits commencent à se développer. Il est en fleurs vers le milieu du mois de mai, en fruits mûrs vers la fin juillet.

Précisons que le Carex Mairii (sic !) doit être nommé *C. mairei* en conformité avec l'article 60 du code de nomenclature. Ajoutons enfin que dans *Flora Gallica* (2014) ledit carex est actuellement considéré comme Rare Bassin parisien, Centre-Ouest, Causses, Pyrénées centrales et orientales, Alpes-Maritimes, ailleurs éteint ou douteux, et qu'il est présent dans les habitats suivants bas-marais basiphiles oligotrophes, suintements sur tuf.



Figure 1. *Carex mairii* Coss. & Germ. in *Observations sur quelques plantes critiques des environs de Paris*, Ernest Cosson et Ernest Germain (1840), extraits des planches I et II, dont l'élément distinctif 4, utricule à l'état adulte, dessins de J. Decaisne et A. de Jussieu.

Ernest Édouard Maire (1848-1932), missionnaire au Yunnan (Chine)

Le 27 février 1848, les quelques 850 âmes de Trondes, village de Meurthe et Moselle, accueillent Ernest Édouard Maire, fils d'instituteur (Source : Archives départementales 54, 2 Mi-EC 533/R 1, p.432, acte n°4). Entré au séminaire des missions étrangères en 1869, ordonné prêtre en 1872, sa vocation missionnaire le conduit immédiatement en Chine où il s'emploie jusqu'à son décès, le 19 août 1932 (Site de l'Institut de recherche France-Asie).

Pour lui et pour nombre de ses confrères, l'engagement spirituel demeure conciliable avec une activité scientifique. Bien des musées européens reçoivent les plantes qu'il collecte avec soin, à la provenance de lieux essentiellement montagneux. Ses apports descriptifs et ses choix revêtent un caractère informatif précieux.

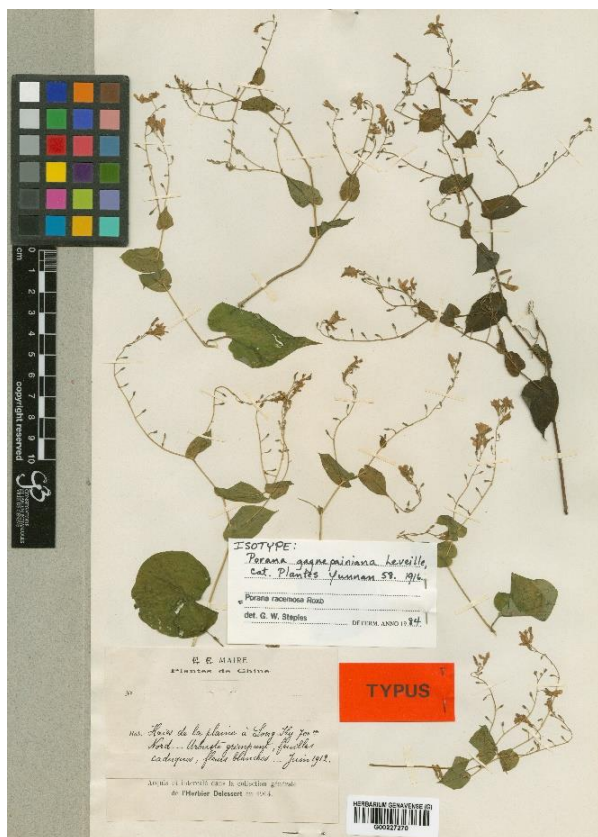


Figure 2. *Dinetus racemosus* (Roxb.) Buch.-Ham. ex Sweet, récolte de juin 1912, Yunnan © Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève.

Notons que dans son livre *Voyages et Découvertes scientifiques des missionnaires naturalistes à travers le monde (XV^e à XX^e siècles)*, édité en 1932, chez Paul Lechevalier et fils, Paris VI, Paul-Victor Fournier souligne l'impossibilité d'apprécier dans son entier l'œuvre de ces contemporains, parce que leurs envois, distribués aussitôt dans les cadres de l'Herbier général du Muséum, ne peuvent plus être étudiés dans leur individualité...

Consignons quelques noms de plantes à fleurs qui sont dédiées au religieux : *Epipactis mairei* Schltr. (Orchidacées), *Paeonia mairei* H Lév. (Paeoniacées), *Primula mairei* H Lév. (Primulacées), *Monocharis mairei* Franchet (Liliacées).

Louis Auguste Maire (1885-1953), pharmacien et mycologue

C'est fort simple, la vie privée de l'homme se trouve condensée sur l'acte de naissance du registre de l'État civil de Saint-Claude (Jura), à la date du 12 juillet 1885, puisque la marge du document officiel stipule le mariage en 1913, à Bettencourt-la-Ferrée et le décès, le 1^{er} mai 1953, au même lieu.

Quelles informations possédons-nous à propos de sa vie professionnelle et scientifique? En 1906, étudiant, il figure parmi les membres titulaires de la Société mycologique de France. Grâce à la revue savante qui consigne les inscriptions avec qualités et adresses des concernés, nous le suivons notamment à Gray, au Vésinet, à Paris. Avec le titre de pharmacien, il apparaît domicilié à Andelot, Haute-Marne, en 1914. Puis, les bulletins trimestriels de la Société Mycologique de France SMF indiquent sa fonction de chef de travaux à l'École supérieure de Pharmacie dans la ville de Strasbourg et ce jusqu'en 1925, et sa participation avec le professeur Sartory à l'organisation de la session générale de la SMF à Strasbourg en octobre 1921. De 1926 à 1933, nous le retrouvons pharmacien à Méry-sur-Seine, dans l'Aube. Les informations manquent ensuite.

Nous constatons qu'avec Auguste Sartory, collègue, universitaire et microbiologiste, il constitue un solide tandem de travail prolifique. Les deux hommes signent un peu plus d'une dizaine de publications communes. Editées à Paris, à la librairie Le François, quelques unes se détachent : *Les champignons vénéneux* (1921), *Compendium hymenomycetum* (1925-1927), *Interprétation des planches de J. Bolton on History of fungusses* vol I et II (1919).

Dans les colonnes du Journal agricole d'Alsace-Lorraine, n° 34, en date du 25 août 1923, la rédaction félicite Louis Auguste, récipiendaire de la décoration du Mérite agricole, récompense qui lui est conférée au grade de chevalier. Le mycologue obtient ainsi *Le poireau*, sobriquet populaire attribué à cette décoration des champs.

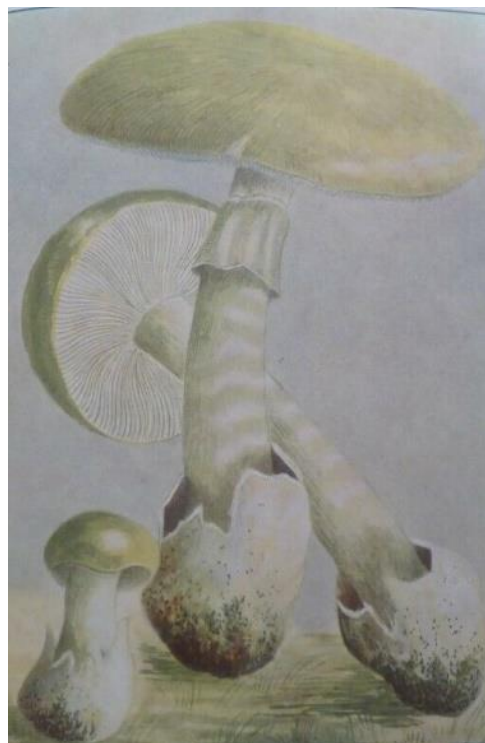


Figure 3. Amanite phalloïde, oronge ciguë verte, du peintre colmarien Georges Raess, in *Les champignons vénéneux*, A. Sartory et L. Maire, Paris, 1921.

REMERCIEMENTS

Remerciements à Nicolas Fumeaux, collaborateur scientifique au Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève, pour son aimable contribution.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Lasègue A., 1845 - *Musée Botanique de M. Benjamin Delessert*, Paris, Masson



Portrait de Franck de Noé, botaniste, œuvre non datée de l'atelier Bayard et Bertall, © Wikicommons.

François-Thomas, dit Franck, de Noé, botaniste, membre fondateur de la SBF, quelque peu effacé des mémoires...

par Françoise DECOURSIER-SANDOZ et André CHARPIN

RESUME : Éléments biographiques de François-Thomas, dit Franck, de Noé (1806-1887).

MOTS-CLES : botanistes, François-Thomas de Noé.

KEY-WORDS : François-Thomas de Noé.

C'est en 1967 qu'une première édition de l'ouvrage intitulé *Taxonomic Literature* a été publiée par Franz Stafleu, éminent botaniste et historien des sciences. Très rapidement, le besoin s'est fait sentir d'une seconde édition beaucoup plus conséquente, concrétisée par sept volumes publiés par Stafleu et Cowan de 1976 à 1988, nommée TL-2. Huit tomes supplémentaires – consacrés aux seules lettres A-G-, virent ensuite le jour entre 1992 et 2008, ce qui représente un total de plus de 18 500 pages de texte sans tenir compte des feuilles introductives. Cette œuvre monumentale constitue la plus importante ressource consacrée aux herbiers, publications, biographies et même aux *bibliographies de biographies* d'un très grand nombre de botanistes sans parler des nombreuses références dont fourmille cet ouvrage.

Force est toutefois de constater qu'un certain nombre de botanistes ne figure pas dans cet immense dictionnaire ; nul ne pouvant prétendre à l'exhaustivité en ce domaine. Depuis, en ce qui concerne plus spécifiquement la France, sont apparus plusieurs ouvrages relatifs à des botanistes. Pour n'en citer que quelques uns, tous datés du XXI^e siècle, mentionnons les suivants *Les botanistes et la Flore de France, trois siècles de découvertes*, B. Dayrat (2003), *Du Jardin au Muséum en 510 biographies*, Ph. Jaussaud & E.-R. Brygoo (2004), *Linné et le mouvement linnéen à Lyon*, Chr. Bange, (2009), *Botanistes de la Flore de France*, A. Charpin & G.-G.

Aymonin (2015), les deux éditions du *Dictionnaire des membres de la société botanique de France*, A. Charpin, (2017) (*rectius* 2018) & A. Charpin & V. Malécot (2021). D'autres sont consacrés à une seule personnalité, *Arthur-Louis Letacq, 1855-1923, l'abbé naturaliste de l'Orne*, travail collectif de M. Provost, J.-Ph. Rioult, Anne-Marie Pou, (2015), *Artisan du prestigieux Musée Botanique Delessert, Antoine Lasègue - Vie plurielle - 1792-1873*, Françoise Decoursier-Sandoz (2021) ou à une région *Dictionnaire des scientifiques de Touraine*, auteur principal pour la botanique Marc Rideau, (2017), *Nouveau Dictionnaire de Biographies Roussillonnaises*, J.-J. Amigo (2017).

Néanmoins quelques botanistes, y compris des membres de la SBF, descripteurs de plantes, et bien connus à leur époque, sont *tombés aux oubliettes*. Tel est le cas de François-Thomas de Noé. La situation est relevée par François Pellegrin (1881-1965), secrétaire général de la SBF pendant 37 ans, dans le supplément au Bulletin de la Société botanique de France, tome 101, 1954, p. 32.

Le vicomte de Noé n'a laissé que peu de traces dans les sources écrites de la SBF. On ne trouve dans les bulletins des 40 premières années que deux communications dont il est l'auteur : l'une en 1855, sur des espèces nouvelles de Lamiaceae d'Algérie et de Tunisie, l'autre en 1857 sur le blé de Noé ou blé bleu.

Constat étonnant, nous avons noté l'absence de faire-part de décès et de louange nécrologique, dans les bulletins SBF de 1887. Juste la remarque de F. Pellegrin permet d'imaginer que l'information de sa disparition n'est pas parvenue.

Redécouvrons alors Franck de Noé... et les siens.

Le rude et beau territoire de Comminges constitue le berceau originaire des Noé. Les ancêtres de la famille remontent sans doute à Pons de Noé, XI^e siècle, et de façon plus certaine, les seigneurs de Noé apparaissent depuis 1186 comme bienfaiteurs des abbayes de Grandselve et des Feuillants. Isabelle de Noé, actuelle marquise, assure que, d'un point de vue chronologique, sa maison serait la seconde lignée de France. Place aux portraits du grand-père et du père de Franck, puis de Franck, notre sujet central.

Créole, natif de St Domingue, Louis-Pantaléon de Noé (1728-1816), après une jeunesse achevée en métropole, entreprend une carrière militaire.



Figure 1. Louis Pantaléon de Noé, pair de France
© Austrian National Library.

Vers 1770, la gestion de ses propriétés îliennes l'oblige à un retour aux Manquets, sucrerie à redresser. À cette période, son chemin croise celui de Toussaint Louverture, pour lequel Noé tient un rôle probable dans la question de l'émancipation et de l'affranchissement. De nouveau gascon, il se marie, mène grande vie, dépense sans compter. Exilé à la Révolution ; il regagne enfin définitivement l'hexagone lors de la Restauration qui l'élève à la pairie héréditaire.

C'est au château de l'Isle-de-Noé, dans le département du Gers, le 28 septembre 1777, que Louis Pantaléon Jules Amédée de Noé (1777-1858) voit le jour.

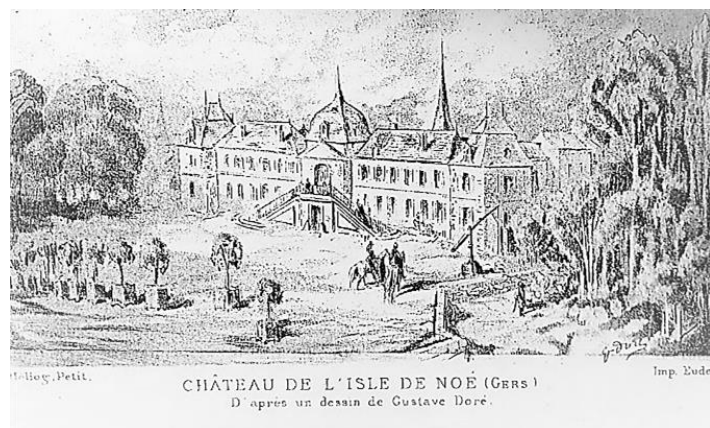


Figure 2. Château de l'Isle de Noé, d'après un dessin de Gustave Doré, héliogravure de Petit, 1884 © Association Cham

Il partage l'émigration avec son père en 1791. Polyglotte, son registre inclut l'hindoustani. Quelque temps plus tard, il se retrouve attaché au corps expéditionnaire anglais face à l'armée française délaissée en Égypte.

En 1805, il prend pour épouse Françoise-Caroline Halliday, citoyenne anglaise de vieille souche, et de leur union naissent quatre fils.

Pair de France en août 1815, scrutateur physionomiste, il laisse une abondance de caricatures acidulées, inattendues, de ses confrères, où il les saisit dans de superbes instantanés, et, originale idée, parfois même de dos.

Actuellement, les archives du Sénat détiennent 477 portraits-charge, achetés en 1966, restaurés, puis assemblés en trois volumes fort agréables à parcourir.

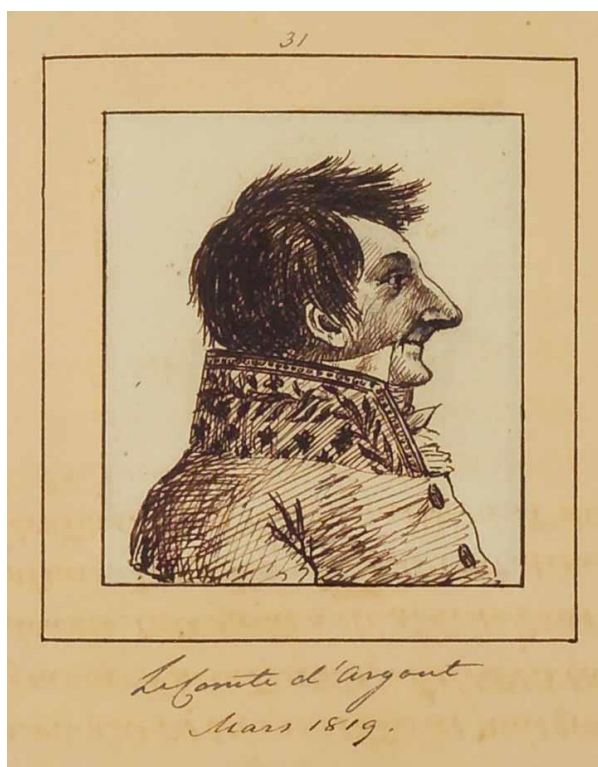


Figure 3. Le comte d'Argout, bien croqué par Louis Pantaléon ! © Bibliothèque du Sénat.

De grande culture, collectionneur d'illustres tableaux, statues, livres anciens et modernes, Louis Pantaléon transmet le goût des arts à ses proches, à ses fils Franck et Amédée notamment. Petit clin d'œil botanique, dans ses *Mémoires relatifs à l'expédition anglaise de l'Inde à l'Égypte*, rédigés en 1828, il offre de belles descriptions végétales dont celle du talipot (*Corypha umbraculifera* L.).

Son fils aîné François-Thomas naît en compagnie d'un jumeau, William, dans l'île de Ceylan, à Colombo, alors colonie anglaise, le 20 février 1806. Franck, douce appellation maternelle anglaise, se substitue définitivement à François. Vicomte, puis marquis de Noé, il épouse Laurette Marie Mélanie Troussel le 3 janvier 1831 à Paris.

Le couple partage sa vie entre Paris, l'Isle de Noé et le Bréau beauceron, et connaît alternativement d'heureux et funestes moments, lots de toute vie.

Amédée, le plus jeune frère de Franck, illustrateur et dramaturge célèbre sous le nom de Cham, à l'irrévérence piquante, collabore au quotidien satirique *Le Charivari*, signe des

images de *L'Illustration* et présente l'album d'un certain Monsieur Lajaunisse. La bonne nature des liens qui unissent Cham et Franck transparait dans leur régulière fréquentation campagnarde et parisienne, dans les cadeaux de pain d'épices, pâtés, dindes, lapins, liqueurs, et également dans la profusion des courriers. Après le décès de Cham, le château du marquis et de son épouse se peuple de nombreux portraits et dessins inédits de l'artiste, témoignage d'une affection durable.

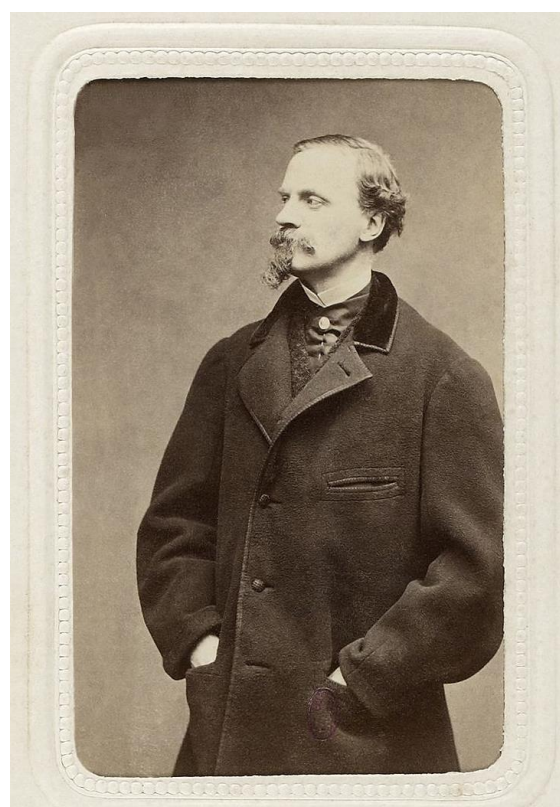


Figure 4. Charles Amédée de Noé (1819-1879), dit Cham photographié par Étienne Carjat vers 1866, © Bibliothèque nationale de France.

À travers une lettre, non datée précisément, Cham exprime ses idées sur les talents artistiques héréditaires et souligne : *Sommes-nous donc les derniers Noé qui tiendront un crayon ? Je crois que ce goût des arts se donne par l'exemple. C'est d'avoir toujours vu notre cher père, le pinceau à la main, qui enfant m'a donné l'idée d'en faire autant par imitation. Puis le goût m'en est venu naturellement. Comme pour toi et ce pauvre William...* (Lettre transcrite appartenant à l'Association Cham, fils de l'Isle-de-Noé, n°35, non datée).

Cham d'ajouter à sa belle-sœur Laurette : *Il dessine le paysage à ravir, je voudrais bien exécuter un arbre comme lui ; les miens ne sont bons qu'à récurer de certaines poteries* (Lettre transcrite appartenant à l'Association Cham, fils de l'Isle-de-Noé, n° 4, 19 juin élection de l'année). L'exagération possible du compliment n'en altère pas le fond, et renseigne sur la virtuosité picturale de Franck.

Et le botaniste Franck De Noé dans tout cela ?

Comme indiqué auparavant, il est l'un des 15 membres fondateurs de la SBF. Dès 1855, il en est l'un des deux vice-présidents avec Charles Delastre. Cette même année 1855, lors de la toute première session extraordinaire tenue à Paris sous la présidence de Fillipo Parlatore, il est également vice-président du bureau de la session. Signalons une seconde vice-présidence en 1858. Le 10 août de cette même année, il fait à la société la communication suivante : **Notes et observations sur quelques espèces de Labiées de la Flore de l'Algérie et de la régence de Tunis**. Seize espèces de Lamiaceae sont ainsi décrites. Si l'on consulte l'**Index synonymique de la Flore d'Afrique du Nord, volume 4, Dicotyledonae : Fabaceae-Nymphaeaceae** (Dobignard & Châtelain, 2012), on constate que neuf espèces sont conservées : *Thymus guyonii*, *Salvia balansae*, *Salvia jaminiana*, *Nepeta algeriensis*, *Stachys duriaei*, *Stachys brachyclada*, *Stachys mialhesii*, *Phlomis bovei*, *Teucrium alopecurus* (endémique tunisienne). Cinq autres sont mises en synonymie *Origanum cinereum* (inclus dans *O. floribundum* Munby), *Clinopodium villosum* (= *Clinopodium vulgare* subsp. *arundanum* (Boiss.) Nyman ; *Brunella algeriensis* (= *Prunella vulgaris* L.), *Betonica algeriensis* (= *Stachys officinalis* subsp. *algeriensis* (de Noé) Franco et *Lamium numidicum* inclus dans *Lamium garganicum* L. . Quant au *Sideritis deserti*, il est de nos jours placé dans un genre particulier : *Maropsis deserti* (de Noé) Pomel. Indiquons que de Noé a également travaillé sur la Flore des Iles Canaries, mais n'a rien publié sur ce sujet dans les volumes de la SBF.

Hugh Algernon Weddell (1819-1877), aide-naturaliste au Museum d'Histoire naturelle de Paris, se penchant sur les questions relatives à la culture artificielle des truffes, rapporte dans un article du Bulletin de la SBF de décembre 1855, l'essai du comte, réalisé dans l'Agenais. L'expérimentation d'une extrême simplicité, et apparemment fructueuse, consiste à *enterrer quelques minces débris de truffes mûres le long des charmilles* du parc. Le fait examiné, surprenant alors, mérite que Weddell en fasse état.

Par ailleurs, destinée à la SBF, une note rédigée par Franck, fait l'objet d'une lecture par le secrétaire Duchartre, lors de la séance du 27 mars 1857.

L'exergue de la communication, bref extrait latin des Géorgiques de Virgile, donne le ton.

*Illa seges demum votis respondet avari
Agricolae* (Georg., lib.v.47.)

Une terre répond enfin aux vœux de l'avidelaboureur...

S'ensuit une longue et tranquille narration liée au blé bleu que nous tentons de résumer :

Été de juin 1841. Accompagné de sa famille, le marquis de Noé et Pierre Duffourc, ancien médecin désormais à la tête d'une ferme-école à Bazin, devisent, en promenade dans les terres gersoises autour de Lectoure. Étonnement soudain et vive admiration de Franck devant un champ bleuté de blé quasi mûr... Duffourc s'empresse de vanter les mérites de la nouvelle graminée et incite son interlocuteur à en ensemercer ses arpents beaucerons. Chose conseillée, chose faite sans tarder avec d'importantes retombées dans le futur grenier de la France.

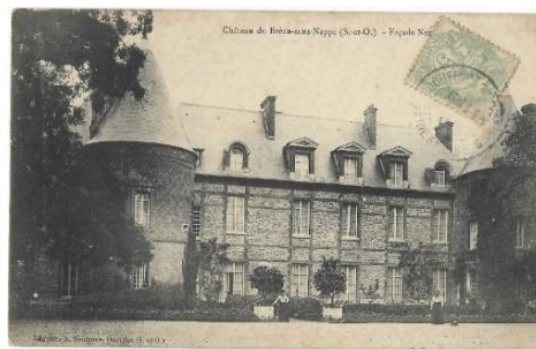


Figure 5. Façade du château de Bréau en 1900 © Collection particulière.

Le conteur expose l'histoire de la céréale ainsi recommandée. C'est en 1826 que la perspicacité d'un meunier de Nérac, au patronyme prédestiné, M. Planté, permet de sélectionner de magnifiques grains dorés et joufflus parmi des blés ordinaires, provenant d'Odessa. Son expérimentation positive atteint le proche laboratoire céréalier de Bazin. Franck de Noé, convaincu par le bel exemple, introduit la culture du blé original à la ferme de Caumont, située à l'Isle-de-Noé, puis élargit la pratique dans son domaine de Bréau, près de Boinville-le-Gaillard.

C'est au vicomte de Noé que l'on doit aussi en 1854, un des premiers textes en français sur l'arganier du Maroc, texte rédigé à partir de l'ouvrage de Schousbøe (El Alaoui, 1999).

Par le monde, le patronyme Noé est assez répandu ; nous avons connaissance de 8 personnages, dont un Franz, géologue autrichien, un Fletcher, ornithologue américain, un Giovanni, zoologue italien. Les méprises surviennent, et certains auteurs, même chevronnés, ont confondu *notre Noé* avec Friedrich Wilhem Noë (1798-1858), botaniste autrichien.

À l'aurore du 24 mars 1887, au château du vicomte de Luppé, à Saint-Martin, commune du Mas d'Agenais, département du Lot-et-Garonne, s'éteint le marquis François Thomas de Noé, chevalier de la Légion d'Honneur, propriétaire, alors âgé de 81 ans (Source : Archives départementales du Lot-et-Garonne, registre de l'État civil, 1887, acte de décès n°12).

En guise de révérence, nous mentionnerons le grand honneur accordé, de

son vivant, au botaniste de l'Isle-de-Noé. Il est le dédicataire du genre *Noaea* de la famille des Chenopodiacees (aujourd'hui, Amaranthacées). Moquin-Tandon, lui aussi l'un des 15 membres fondateurs de la SBF, décrit ce genre nouveau dans le Prodrôme de De Candolle 13 (2) page 207 (1849) : *in honorem viri generosi et amici spectatissimi a Noë (sic), qui Labiatae Africae septentrionalis pluresque florum Canariensis sedulo elaboravit.*



Figure 6. *Noaea mucronata*, (Forssk.) Asch. & Schweinf. Provenance : Turquie © Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève.

REMERCIEMENTS

Pour leurs contributions et apports gracieux, nous remercions

- Hélène Compans et Edouard Laporte de l'*Association Cham, fils de l'Isle-de-Noé*.
- Nicolas Fumeaux, collaborateur scientifique, Conservatoire et jardin botaniques de la Ville de Genève.
- Jean-Marc Ticchi, directeur de la Bibliothèque du Sénat.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

De Noé F. (Vicomte), 1853 – Mémoire sur l'*Argania*, recommandé comme plante oléagineuse, *Revue Horticole*, série **4,2** : 123-128

De Noé F. (Comte), 1857 - Note sur le blé de Noé ou blé Bleu, *Bull. Soc. bot. Fr.* **4-3** : 288-290

El Alaoui N., 1999, Paysages, usages et voyages d'*Argania spinosa* (L.) Skeels (XI^e-XX^e siècles), *JATBA* **41 (2)** :45-79.

Normes de publication dans le *Journal de Botanique*

Instructions aux auteurs

Les manuscrits des articles doivent être fournis **sous format informatique** (logiciel Word) avec les coordonnées de chaque auteur (adresse, téléphone et courriel).

Ils sont à adresser à l'adresse suivante : **publicationJB@societebotaniquedefrance.fr**

Les illustrations, en noir&blanc ou en couleurs, sont à fournir au format *Image* en .jpeg avec la résolution minimale de 380 dpi. Chaque figure (graphe, photographies, carte...) sera référencée dans le texte (de la figure 1 à n).

Les tableaux de données et tableaux phytosociologiques doivent être définitifs et reproductibles en l'état (excel ou word). Une attention particulière sera portée par les auteurs à la comptabilité avec le format d'impression A4.

Le texte des manuscrits doit être parfaitement corrigé et exempt de fautes de français ou d'orthographe.

Les manuscrits sont soumis à un Comité de lecture. Le Rédacteur fait connaître aux auteurs l'avis du Comité sur l'insertion, les modifications souhaitées ou le rejet des manuscrits. Les auteurs conservent l'entière responsabilité de la teneur des textes publiés.

L'auteur doit également retourner le **contrat de cession** des droits d'auteur signé ; il lui appartient le cas échéant d'obtenir l'accord formel de ses co-auteurs, ainsi que celui de son institution si nécessaire. Un modèle est téléchargeable sur le site de la SBF.

Présentation des textes

Le texte doit se conformer aussi strictement que possible à la présentation de la revue.

Le manuscrit indique le titre, les auteurs avec leurs coordonnées, les résumés en français et en anglais.

Pour les noms botaniques, la nomenclature utilisée doit être conforme à *APGIV* pour les familles et *Flora Gallica* pour la France métropolitaine. Pour l'Europe et les autres régions, les auteurs indiqueront les *Index* utilisées en référence. La nomenclature doit être homogène dans tout le texte.

Tous les noms latins de plantes seront en italique dans le texte.

Les citations bibliographiques, les légendes des figures sont mentionnées dans le texte.

La bibliographie est placée en fin d'article. La présentation des références doit être identique à celle des numéros parus du journal :

- les noms d'auteurs référencés ou non, en minuscules (première lettre en Majuscule) ;
- le titre entier de la référence bibliographique en minuscules sans enrichissement (gras, souligné, etc. exclus) ni justification ou césures, capitales (majuscules) en début de phrase et pour les initiales des noms propres ;
- les noms des périodiques en italique.

Exemples :

Foucault B. (de), 1999 - Nouvelle contribution à une synsystème des pelouses à thérophytes. *Doc. Phytosoc.* NS, VI : 203-220.

Charpin A., 2017- Dictionnaire des membres de la Société botanique de France (1854-1953). *J. Bot. Soc. Bot. France*, hors-série : 1-604.

Tirés à part

La revue fournit à chaque auteur le fichier en .pdf de sa publication. Ce fichier sera transmis aux auteurs dans un délai de 2 semaines après la parution du numéro.

